

LA PROBLÉMATIQUE

La réflexion part de la redéfinition qu'il a été nécessaire d'introduire dans les paradigmes de la sémiotique narrative appliquée au récit de fiction, pour rendre compte du processus d'axiologisation inhérent à la logique du récit de fiction, et participant des modalités de sa pertinence discursive. Une telle redéfinition, qui a notamment permis de mettre au jour la relation entre les œuvres de Félix Couchoro et la perspective de la résistance qui fonde ces œuvres¹⁶

According to the Egyptian account of creation, only the ocean existed at first. Then Ra, the sun, came out of an egg (a flower, in some versions) that appeared on the surface of the water. Ra brought forth four children, the gods Shu and Geb and the goddesses Tefnut and Nut. Shu and Tefnut became the atmosphere. They stood on Geb, who became the earth, and raised up Nut, who became the sky. Ra ruled over all. Geb and Nut later had two sons, Set and Osiris, and two daughters, Isis and Nephthys. Osiris succeeded Ra as king of the earth, helped by Isis, his sister-wife. Set, however, hated his brother and killed him. Isis then embalmed her husband's body with the help of the god Anubis, who thus became the god of embalming. The powerful charms of Isis resurrected Osiris, who becam-

DEL'AX

Because aspects of this heavenly figure were probably drawn from experience with agents of ancient Middle Eastern royal secret services, it is not surprising that the satan should also be seen as a character who attempts to provoke punishable sedition where he finds none, thus acting as an adversary of human beings, bent on separating them from God. (Encarta Encyclopedi2002)

C'est ainsi à partir de l'hypothèse de la non-congruence du discours biblique lorsqu'apposé à l'essence divine qu'il prête à l'existence humaine puis à celle de son environnement physique et non-physique, que devient possible la formulation de l'incidence du diable dans sa propre constitution. C'est le lieu de rappeler également que la propre constitution de la Bible a fait l'objet de conjecture théologique et philosophique¹⁹, laquelle conjecture pose en somme la question de sa validité en tant que texte fondateur dans sa corrélation avec Dieu. Pour nous, il s'agit d'inscrire une telle question dans la « logique argumentative » du texte biblique lui-même, une logique argumentative par laquelle émergent autant sa dissociation nécessaire d'avec l'inspiration divine

¹⁷ Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise :

concevable le paradoxe de sa scène finale. Si, par une telle dimension « fiction », le texte biblique problématise dès lors son statut de texte sacré, la même dimension soulève la question de l'intentionnalité « didactique » ou « idéologique » de son énonciateur ultime, son auteur, comme dans toute fiction. Dans de tels termes qui renvoient le texte biblique à la logique axiologique de la fiction narrative, les outils d'analyse du texte de fiction, dans le domaine littéraire, permettent de répondre aux questions ainsi posées sur la finalité didactique ou axiologique de sa constitution en récit, et sur l'identité de son énonciateur effectif, ou plutôt, de son énonciatrice, comme tout le laisse indiquer.

DE L'AXIOLOGISATION DU RÉCIT DE FICTION

Si la littérature est une construction verbale, elle se définit par les règles qui déterminent les modalités de la production du sens dans son champ ou univers d'intelligibilité. C'est la raison d'être de notions comme champ littéraire, ou genre littéraire, ou même courant littéraire. Il en est ainsi du récit de fiction, dont les modalités de la production du sens sont décrites par la sémiotique narrative. Si les paradigmes existants de la sémiotique narrative, à l'exemple de la structure actantielle de Greimas, ou de la logique du récitelle que synthétisée par T. Todorov, ont ainsi permis de décrire les instances minimales de la production du sens dans le texte à partir du rapport d'intérêt autour duquel s'organise le récit d

thèses, du « message », alors, que l'écrivain cherche à communiquer à travers son texte. Si la fiction participe de cette logique argumentative puis discursive, c'est dans ce sens qu'elle s'intègre aussi à l'essai, et, plus généralement, aujourd'hui, au message publicitaire.

Pour Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov (1972), notamment, qui définissent les spécificités du fait littéraire en le distinguant du principe de la vérité, au profit du principe de la représentation :

Si tel ou tel motif apparaît dans une œuvre, c'est qu'il appartient à la tradition à laquelle elle se rattache. Si on y trouve tel ou tel procédé, c'est que celui-ci fait partie des règles du genre, par exemple de la « composition grotesque

textuelles, et c'est à partir des structures textuelles que s'élaborent les deux autres domaines :

Une telle théorie sémiotique distingue trois champs problématiques autonomes, qu'elle considère comme des lieux d'articulation de la signification et de construction méta-sémiotique : les structures sémi-narratives, les structures discursives et les structures textuelles. Toutefois, alors que les deux premières formes peuvent être considérées comme deux niveaux de profondeur superposés, la problématique de la textualisation est tout à fait différente. La textualisation, en effet, comme mise en texte linéaire (temporel ou spatial, selon les sémiotiques) peut intervenir à tout moment du parcours génératif : non seulement les discours figuratifs ou non figuratifs (plus ou moins profonds, dans le cadre de la sémantique discursive) sont textualisés, mais les structures logico-sémantiques les plus abstraites (dans les langages formels, par exemple) sont textualisées, elles aussi, dès l'instant où elles sont « couchées » sur le papier. Les structures textuelles, dont la formulation donnera lieu à la représentation sémantique – susceptible de servir de niveau profond aux structures linguistiques

monde peut passer par des grilles esthétiques qui viennent filtrer et codifier a priori sa sensation [...]. (1984 : 26)

DE L'AXIOLOGISATION DU «

de la logique argumentative inscrite dans le récit. Pour rappel, le schéma actantiel de Greimas, qui rend compte de cette logique des acteurs du récit, compte six pôles constitués de celui du destinataire, initiateur de la transmission de l'objet au cœur du récit, de celui du destinataire bénéficiaire de cet objet, de celui de l'objet lui-même, le pôle d'intérêt autour duquel se positionnent les divers acteurs du récit, de celui du sujet agent de la transmission de l'objet au destinataire, de celui des adjuvants qui contribuent à la transmission de l'objet autour du sujet, et de celui des opposants qui s'inscrivent en adversité à la transmission de l'objet. C'est dans la perspective de son axiologisation qu'une telle structure permet de déterminer les valeurs et contre-valeurs que propose l'organisation signifiante du récit par le biais de ses acteurs ou actants rôles dans le sens du savoir véhiculé par le texte à partir du récit. Dans cette perspective axiologique, le destinataire devient ainsi le relai axiologique de l'écrivain ou de l'énonciateur-auteur du texte, en tant qu'embrasseur du savoir mis en texte, et le destinataire constitue le relai axiologique du lecteur, en tant que bénéficiaire du savoir mis en texte. L'objet au cœur de l'intérêt narratif du récit, constitue pour sa part le noyau du savoir véhiculé par le texte dans ses conditions de perte ou de manque et d'acquisition. Les adjuvants constituent les conditions de recevabilité du savoir, dans cette perspective axiologique, et les opposants les conditions de non-recevabilité de ce savoir, et, ensemble, ils forment une partie intégrante du savoir véhiculé dans le texte.

En tant que catégorie méthodologique, le programme narratif permet, lui, de décrire la suite d'états et de transformations sémiotiques qui constituent les bases de l'organisation du texte, c'est-à-dire l'enchaînement logique sur lequel se fonde la pertinence sémiotique du texte à partir, par exemple, de la relation d'un Sujet (S) à un Objet (O), puis de la transformation, en privation (disjonction, $S \cup O$) ou en dotation (conjonction, $S \cap O$), de cette relation (Groupe d'Entrevernes, 1979 : 17) : le passage d'une forme d'état à une autre (S a perdu O ou S a un peu de O, qui peut se manifester en transformation de conjonction (passage d'état de disjonction à celui de conjonction) ou

programme narratif qui permet de déterminer le rapport d'intérêt normatif de l'énonciateur-auteur dans la programmation signifiante du récit. Le programme narratif reprend ainsi les éléments de la logique du récit et de la logique des acteurs du récit, mais dans la perspective du rapport d'intérêt visé par le récit entre l'objet mis en texte et son bénéficiaire programmé.

Dans la perspective narrative, le programme narratif comporte un sujet d'état deu1(c)8(o)-11(m)8(pd)-1(22S-.289 Td.(l)7B(,)1(d)-vr 0.056 u89 Td[

LE « RÉIT- BIBLE » ET SON NONCIATRICE

C'est conformément ainsi au modèle de la théorie du récit et de son axiologisation que, dans l'installation des deux histoires matrimoniales de son ouverture et de sa clôture posées en situations d'équilibre et de rééquilibré, le texte biblique construit sa logique de « récit » ou sa logique argumentative, c'est-à-dire se construit en totalité narrative déterminée par une loi générale qui fonde sa pertinence discursive ou idéologique. Dans cette logique argumentative, Dieu crée le monde ainsi que l'homme et la femme qu'il installe dans une relation matrimoniale avec bonheur pour le couple. Sur l'instigation du serpent, la femme transgresse l'interdiction de Dieu et le couple est condamné à la souffrance y compris ses descendants, les êtres humains. Le mal définit désormais l'histoire de l'humanité et ses effets se ressentent sur le peuple israélien ainsi que, plus tard, sur le fils de Dieu envoyé pour le salut de l'humanité. Dieu détruit le monde ainsi défini par le mal et installe un nouveau monde dans lequel son fils se marie et où sont réinstallés ceux des descendants du premier couple qui ont été trouvés bons. Les étapes de la logique de ce récit se présentent comme suit : à la situation d'équilibre la création du monde et du couple d'Adam et Ève dans le Jardin; dans le passage de l'équilibre au déséquilibre la transgression de la volonté de Dieu par Eve, agent du déséquilibre; au déséquilibre la punition du couple et l'instauration du mal dans le monde; dans le passage du déséquilibre au rééquilibré la destruction du monde par Dieu, Agent du rééquilibré et, à la situation de rééquilibré l'instauration du nouveau monde et le mariage du Fils de Dieu. Dans son axiologisation, cette logique se redéfinit comme suit : à la situation d'équilibre avec la connaissance initiale qu'elle propose au lecteur, le

ducou02 Tc8(ri)-1(m)7(on T0 Tc8(-)-1f0m7(l)se ene)]TJ/TT11(u),2

récit, autrement dit, sa propre

principe du Mal demeure, dans le principe de la Vie, le paradoxe qu'il y constitue ou qu'il y génère, un tel paradoxe se lève, quant à la réflexion épistémologique, en spécifiant son origine et ses motivations qui, quoiqu'installées dans la transcendance par rapport à l'expérience humaine, demeurent distinctes de la Transcendance divine, Elle-même féminine comme en fait état le principe de la Vie²³. Il est un fait qu'une

Il ressort ainsi de cette axiologisation du récit biblique que le diable serait non-masculin, c'est-à-dire serait féminin, mais avec l'incapacité de la maternité, à l'opposé de la Transcendance divine déterminée par le fait féminin, mais aussi par la maternité que traduit le principe de la Vie qu'Elle fonde

Pour Kali, voici la description qu'en propose l'encyclopédie Encarta (2002) :

Kali (feminine form of Sanskrit *kala*, "time" or "dark"), consort of the Hindu god Shiva in her manifestation of the power of time. A destructive mother goddess, Kali is frequently depicted as a black, laughing, naked hag with blood-stained teeth, a protruding tongue, and a garland of human skulls. She usually has four arms: One hand holds a sword, the second holds a severed human head, the third is believed by her devotees to be removing fear, and the fourth is often interpreted as granting bliss. Kali—omnipotent, absolute, and all-pervasive—is beyond fear and finite existence and is therefore believed to be able to protect her devotees against fear and to give them limitless peace. Finally, as absolute night, devouring all that exists, she is sometimes depicted as standing on the corpse of Shiva, which, like the garland of skulls, symbolizes the remains

In traditional European Jewish communities, belief in Lilith persisted into the 19th century, and protective amulets were frequently placed near the bed of a woman about to give birth. Since the mid-1970s, Lilith has returned to Jewish poetry and fiction. In particular, she has been adopted by American Jewish feminists as a symbol of women's strength and independence. The Jewish feminist journal *Lilith* first appeared in 1976, and Jewish feminist theologians have worked to reinterpret the biblical story of Adam and Eve in light of Lilith's myth. (Encarta Encyclopedia 2002)

C'est ainsi, également, dans le sens du principe du travestissement propre à l'idéologie, que se comprend l'image devenue populaire du diable sous les traits du monstre à forme animale :

In the Middle Ages the devil played important roles in art and in folklore, being almost always seen as an evil, impulsive animal-human with a tail and horns, sometimes accompanied by subordinate devils. The thought that the latter could take up residence in human beings served more frequently to differentiate the possessed from the normal than to indicate something about the state of all humanity. (Ibid.)

L'insertion, enfin, de la sœur putative d'Isis, Nephthys, à ses côtés et à ceux d'Osiris, dans la représentation du Livre du Mort de l'Égypte ancienne, en posant la question de l'intentionnalité de l'auteur de la représentation pour sa non-congruence, participe de la même logique du travestissement et de l'auto-représentation propre à l'idéologie, mais, ici, inscrite dans les modes d'intelligibilité désormais du diable.

LES INCIDENCES DE L'ANALYSE

Les incidences de l'analyse, dans de telles conditions, sont profondes, qui touchent à la validité même du texte biblique, y compris au fondement divin qui lui est conféré. Cette invalidation est à la limite de sa propre invalidation de principes déterminés par la Transcendance et intimement associés à la Vie, c'est-à-dire au principe de la Vie, ou, d'un point de vue épistémique, au Principe de maternité

également, ou le principe du corps, comme une antinomie à l'intégrité de l'individu. De même, dans l'histoire de la Tour de Babel, il introduit le principe de la langue, dans sa pluralité intrinsèque, comme une malédiction. Si, tout au long de l'Ancien Testament, il fonde par exemple le principe grégaire dans la Transcendance divine, et, dans le Nouveau Testament, le principe religieux dans la Transcendance divine également, c'est ensemble dans les deux Testaments qu'il introduit une infirmation fondamentale du principe ontologique qui devra servir de justificatif à son discours de l'apocalypse...

Si le diable est une entité féminine, la femme n'est pas un diable, il faut le préciser, pour lever l'incongruité des termes de l'imaginaire collectif informé par le discours biblique, parce que la Transcendance divine, Dieu, est maternelle, c'est-à-dire féminine. De ce fait, la présentation masculine couramment retenue de la transcendance, à l'exemple du discours « occidental », relève de l'idéologie qui ne se limite plus au seul niveau de l'être humain ; c'est la même perspective idéologique, au demeurant, qui rend compte du fait religieux ou philosophique qui, dans l'histoire de l'humanité, s'est réclamé de la Transcendance divine en proposant ou en se définissant par des principes antinomiques au principe de la Vie. Il en fut ainsi dans les cultures précolombiennes de l'Amérique centrale et du Sud, dont les échos reviennent dans l'actualité avec le principe de l'apocalypse annoncée par les Aztèques.

Dans le cas de la tradition aztèque, notamment, c'est la figure diabolique de la divinité Tezcatlipoca, frère antinomique de la figure tutélaire aztèque, Quetzalcoatl, et référence du système impérialiste aztèque ultérieur, qui historiquement aura révélé les mauvais présages autant pour la disparition de la culture aztèque elle-même avec la colonisation européenne, que pour l'apocalypse au cœur du discours populaire aujourd'hui. Pour Deborah Root, en effet, qui en fait l'objet de son article, « Motecuzoma's Mirror : Writing and Militarism in Aztec Mexico » :

Evil omens appeared in the Aztec capital city of Tenochtitlán that warned of the imminent arrival of the Spaniards and the destruction of the Aztec empire. One such omen was a strange, ashy-coloured bird fished out of the waters of the lake surrounding the city. This bird wore a mirror in its forehead in which could be seen the night sky and certain constellations. As the king Motecuzoma²⁷ gazed into this mirror, the

²⁷ Moctezuma II ou Montezuma (Mexico, 1466-1520).

night sky dissolved to show strange warriors coming towards him, riding deer and fighting against each other. When the king asked his magicians to look into the mirror, both the image and the bird suddenly disappeared.

What made this omen so frightening to king Motecuzoma, and so clearly a portent of the imminent destruction of the city? The appearance of the bird suggests that it was intended as a message from the god Tezcatlipoca to his subject and surrogate, king Motecuzoma. Tezcatlipoca was the Smoking Mirror, the black god of the north, of night and of magicians and robbers. He was personified by a handsome, flute-playing youth, and frequently disguised as a jaguar, which reminds us of the feline diety of the earliest Mesoamerican state, the Olmecs. Smoking Mirror controlled the forces of death and destruction, and was referred to as “the enemy on both sides” and “the tyrannical”, one yet he was also a creator and bestower of wealth and dignity. The presence of Tezcatlipoca is pervasive, and saturates the institutions of human sacrifice and kingship in Aztec Mexico. (1990-1991 : 33)

Ce sont des présages qui s'étaient malheureusement réalisés, quand bien même partiellement, et au détriment des Aztèques, mais ce sont aussi des présages qui ne s'étaient réalisés qu'avec le concours des Aztèques eux-mêmes à travers la culture militariste et le principe des sacrifices humains :

The representation of power – both kingly and cosmic – in the Aztec symbolic system is, obviously, closely linked to the way authority was articulated and executed in the imperial system as a whole. The Aztec state apparatus functioned through a tribute economy, with soldiers flowing out from the capital to make war on neighbouring cities, and goods and prisoners flowing back into Tenochtitlán, to the warehouses of the king and the sacrificial pyramids of the priests. In the palaces the king oversaw a sumptuous court life regulated by elaborate rules of etiquette ; the ruler also had numerous religious duties along with the administration of matters of state. [...]

By the time of the Spanish conquest, the Aztec military had conquered much of Mexico and the Aztec state was greatly disliked and feared by subject peoples²⁸. The Aztecs – that is, the military-religious-merchant urban elites – elaborated the cult of the military and the related practice of mass human sacrifice to new extremes, although an inclination towards increased militarism had been occurring for some time in the Valley of Mexico prior to Aztec ascendancy, for example, among the Toltecs [...]

²⁸ Pour D. Root : « The Spanish conquest of Mexico was in some respects more of a revolt of subject peoples than a European conquest » (1990-1991 : 39, note 3.)

idéologiques alors – de toute hégémonie ou de tout fait de pouvoir, demeure une prérogative humaine, c'est-à-dire une question foncièrement ontologique, car relevant de ce qui fait la spécificité – transcendantale – de l'être humain²⁹

Dans une réflexion qui date de l'année 1977, Pierre Bourgault (1977) évoque en effet les conditions idéologiques d'intelligibilité du paradigme de la « micro-identité » dont il indique l'incidence dans la problématique identitaire culturelle du contexte national canadien. Ici, c'est dans le fait identitaire québécois apposé à la configuration politique nationale, puis du fait identitaire culturel francophone en dehors du Québec mais par rapport au même contexte politique national, que se comprend une telle réflexion. Pour P. Bourgault notamment, qui s'inscrit dans la perspective du nationalisme québécois, la question des identités collectives francophones dans le contexte national canadien peut se définir en termes de minorités identitaires (1977 : 13), et, pour lui, c'est en termes de contestation de la situation de pouvoir à la base de telles configurations discursives puis politiques des identités culturelles, que se présente la problématique minoritaire francophone sur l'ensemble du territoire canadien (1977 : 13-14). Dans sa référence à la situation politique du Québec, il fera ainsi appel à l'histoire et au

Ouvrages cités

DE BEAUVOIR, Simone,

LAWSON-HELLU, Laté, « La question de la langue entre le Principe de maternité